

Saint-Laurent-le-Minier (Gard). Jeudi 3 mai 2018

- 17 km

- 850 m de dénivelée

Ce ne sont pas des chochottes les gars de l'ANR ! Ils vous emmènent sur des dénivelées de 830 m sans sourciller, traçant comme des lièvres affolés leur route à travers la garrigue/maquis, tirant leur troupeau docile comme l'éleveur de chèvres ses caprins ! D'emblée, sur la digestion d'un petit déjeuner que je conseille roboratif désormais, nous quittons Saint-Laurent-Le-Minier en traversant la route et en prenant à flanc de coteau une sente abrupte, tendue telle une arbalète en travers de la montagne.

La montée s'avère difficile mais nos jambes délassées par la nuit proche se plaisent à gravir les degrés; très vite nous embarrassent coupe-vent et autres polaires superflues ! « C'est ainsi jusqu'au moment du repas, insiste Francis, le reste ne sera que de la descente ! »

Il fait sombre sous le bois obscurci par un amalgame de végétaux touffus où priment les buis. Les chênes verts se mêlent aux châtaigniers et quelques résineux ont dispersé partout leurs longues aiguilles sèches. Elles s'entremêlent aux vieilles bogues béantes, vidées de leurs châtaignes.

« Il ne faut pas croire que le sous-bois pâtit de l'acidité que provoquent les pins ! tente de nous expliquer un expert de l'Office National des Forêts en mission de reconnaissance. En surface uniquement, mais le sous-sol reste riche et apte à développer un sous-bois. Regardez, ici, il est impénétrable ! »

Fr remarque toutefois que les résineux sont plus rares que les feuillus, ce qui pourrait expliquer cette densité végétale...

Bientôt, sur notre droite, disséminées comme des vaches dans un pré, se dessinent les maisons de Montdardier flanquées d'un étrange château des Mille et une Nuits, sophistiqué dans son architecture XIX e, arrogant au sein de cette paisible nature, et voulant témoigner de façon ostentatoire de la richesse des producteurs de la soie, à une époque où même le Vatican en était friand !

Le repas se déroule dans l'allégresse d'une ascension enfin domptée, sur de gros blocs de cailloux que connaît bien P, un endroit à la fois surélevé et bizarrement à l'abri du vent ; chacun se love au creux des roches de calcaire et G a même failli s'endormir, visière rabattue sur les yeux, tant la place lui a paru confortable ! Je n'ai pas eu, hélas, l'opportunité d'apercevoir le beau caleçon orange à motifs floraux ou géométriques qu'a exhibé G pour enfile sa genouillère, mais les autres filles, plus observatrices, n'ont pas manqué de flasher l'imprudent !

La vue s'étend sur les rotondités des belles Cévennes et Le Vigan au loin, dans une cuvette, semble un petit village paresseusement étiré sous le soleil.

Beaucoup de monde ce jour sur cette boucle difficile, aussi bien en montant qu'en descendant; les personnes rencontrées nous paraissent exténuées, leur mine déconfite accuse un effort appuyé et l'une d'elle nous prévient que la descente ne sera pas de tout repos !

Certes, nous avons un peu souffert, nous heurtant aux plaques de schiste que masquaient des amas de feuilles fanées ou bien dévalant un sentier polymorphe et irrégulier qui semble se perdre dans un ruisseau, s'abîmer dans des branchages hérissés de piquants, où se métamorphoser en marches naturelles faites de racines puissantes barrant le chemin... On glisse, on se rattrape au rameau d'un buis, on s'accroupit pour s'arrimer à un rocher et l'on saute le dénivelé !

Certains avouent préférer grimper, d'autres dévaler les pentes... sans cependant courir, ce n'est plus de notre âge ! Enfin G prétend que le mieux c'est le plat légèrement descendant ! Entre les hautes ramures vert tendre des châtaigniers se profilent les toits rouges de Saint-Laurent, « les voitures sont proches, souffle G, ce mauvais chemin ne représente au final que 1,5 km ! »

Merci Serge, pour ta prévenance envers ces dames dans les endroits délicats, et pour ce choix de randonnée qui a sollicité notre attention et notre émerveillement.

Denise BP